

02.06. 2019 19:00
Grand Auditorium

Dimanche / Sonntag / Sunday

Grands solistes

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Gustavo Gimeno direction

Yuja Wang piano

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893)

La Tempête (Der Sturm). Fantaisie d'après Shakespeare en fa mineur (f-moll) op. 18 (1873)

Andante con moto – Allegro moderato

18'

Maurice Ravel (1875–1937)

Concerto pour piano et orchestre en ré majeur (D-Dur) «Pour la main gauche» / «Für die linke Hand» (1929–1931)

Lento – Andante – Allegro – Tempo I

20'

Dmitri Chostakovitch (1906–1975)

Concerto pour piano et orchestre N° 2 en fa majeur (F-Dur) op. 102 (1957)

Allegro

Andante

Allegro

20'

Maurice Ravel

Daphnis et Chloé. Ballet en un acte. Fragments symphoniques. 2^e suite (1909–1912/13)

N° 1: Lever du jour (Lent)

N° 2: Pantomime (Lent)

N° 3: Danse générale (Lent)

18'

Den **Handys**geck





Attentionnés envers nos clients, attentifs au monde

Nous accompagnons nos clients avec attention afin qu'ils puissent mener à bien leurs projets en toute sérénité. Nous sommes attentifs au monde qui nous entoure et apportons notre soutien et notre expertise à des acteurs de la société civile.

Partenaires de la Philharmonie dans le cadre de sa programmation musicale, nous sommes également mécènes fondateurs de la Fondation EME - Ecouter pour Mieux s'Entendre.

Entre nature et politique

Rodolphe Bruneau-Boulmier

« Cette puissance émane probablement de toute cette catastrophe lors de la guerre et j'aime cette puissance sombre. »

Yuja Wang à propos du *Concerto pour la main gauche* de Ravel

D'un côté, le politique avec les désastres de la guerre ou les pressions d'un système totalitaire. De l'autre, la nature avec son éveil, ses tempêtes et ses paysages. La France à l'aube d'une nouvelle sensibilité après le traumatisme de la Première Guerre mondiale, un pays aux paysages vallonnés, aux clairières champêtres, aux forêts merveilleuses. La Russie sous le joug de son régime communiste, à la quête de l'homme nouveau. La patrie des vastes étendues, des paysages glacés, de la toundra. D'un côté Ravel, de l'autre Chostakovitch et Tchaïkovski. Trois angoissés qui tissent leurs œuvres avec la guerre, la politique et la nature comme toile de fond.

De la Nature

Tous les visiteurs de la maison de Ravel, à Montfort-l'Amaury, s'extasiaient devant l'univers du compositeur. Régulé, minuté, à sa taille avec ses objets miniatures, ses bibelots japonais, ses porcelaines peintes ; toutes ces petites choses dont se moque l'admirable ami-poète Léon-Paul Fargue : « *Mais son jardin compensait toute cette bimbeloterie rapportée de ses voyages ; les fleurs – et des plus rares – cernaient la maison assiégée de roses, et Ravel s'extasiait sur son jardin japonais qui proclamait d'énormes dépenses !* » (in *Maurice Ravel*, éditions Fata Morgana). Quelques lignes plus loin, Léon-Paul Fargue nous apprend également cet événement essentiel pour comprendre la psychologie ravélienne faite de nostalgie, de



Vue sur le jardin depuis le balcon de la maison de Ravel à Montfort-l'Amaury

souvenirs d'enfance : « *C'est là, dans ce refuge où il apprit la mort de sa mère.* » L'histoire est belle, mais vraisemblablement erronée puisque Ravel s'installe au « Belvédère » en 1921. Sa mère meurt le 5 janvier 1917.

À 45 kilomètres de Paris, cette maison, à flanc de coteau, offre une belle vue sur l'Île-de-France. À partir de 1921, depuis ce belvédère, Ravel contemple la campagne à perte de vue et compose ses derniers chefs-d'œuvre. Dans son récit *Les forêts de Ravel*, le romancier Michel Bernard décrit ce jardin qui « *avait la forme d'un triangle isocèle. Sa base était le mur de la maison et sa pointe, en s'abaissant, désignait l'église Saint-Pierre. Aménagé en terrasse, il surplombait les deux chemins, coupés de marches, qui dévalaient de part et d'autre. Longtemps négligées mais exposées toute la journée à la lumière de l'Île-de-France et à ses pluies, les plantes les plus vigoureuses y avaient pris leurs aises et disaient leur bien-être par une floraison surabondante. Les massifs de pivoines s'étaient largement épanouis. Les grosses fleurs pourpres, têtes penchées sur leurs feuilles écarquillées, mêlaient leur respiration parfumée à celle d'un rosier grimpant. Le lilas, que la précédente propriétaire avait sans doute planté sitôt la maison construite, était largement une ramure fournie où séchaient les grappes de fleurs mauves.* »

On sait que Ravel adorait ce lilas, qu'il aimait aussi l'impression de survoler le paysage depuis ce jardin suspendu. Bien plus que les petites pièces alambiquées, que le peu de hauteur sous plafonds, que l'état délabré de la demeure : c'est le jardin qui décide Ravel à devenir propriétaire du « Belvédère », un lieu à l'abri de l'agitation de Paris, un espace pour le consoler de la Première

Guerre mondiale qui l'a épuisé nerveusement. Le jardin, certes, mais aussi la forêt de Rambouillet, à quelques mètres, dans laquelle il fera de grandes marches. Un lieu, qui peut-être lui rappelle la première indication du ballet *Daphnis et Chloé*, composé entre 1909 et 1912 pour les célèbres Ballets russes : « Une prairie à la lisière d'un bois sacré. »

***Daphnis et Chloé*, avec son incroyable « lever du jour », est à la fois un paysage de lumière d'une Grèce idéalisée, rêvée, inventée** – mais c'est aussi un paysage sonore d'une grande subtilité qui pour Charles Koechlin était une musique cinématographique avant l'heure. « Une musique dans la nature même, sous les pins de notre Midi, au bord de la mer étincelante » (in *Musique et société*, éditions Madraga).

Parenthèse

Au même moment, Alain-Fournier écrit *Le Grand Meaulnes*. On y trouve un domaine mystérieux entouré de forêts, on y parle de la campagne de Sologne et ces fêtes et danses étranges dans les jardins. Ravel lira ce roman en 1916. En pleine guerre, de retour de Verdun, affaibli par une dysenterie, le compositeur est subjugué par l'œuvre de son frère d'âme, il songe même à composer une partition pour violoncelle et orchestre inspirée du livre. Ravel revient des combats traumatisé. Alain-Fournier meurt pour la France, à 27 ans, en 1914.

De la Politique ?

Peut-être que la guerre s'entend encore dans le *Concerto pour la main gauche* de Ravel, avec sa violence sourde, son grondement lointain, ses coups de canons ? Ravel n'aimait pas qu'on lui parle de la guerre : « *La guerre ! Tout le monde me pose cette question ; ce n'est pas le cas, et je pense que les œuvres inspirées de la guerre sont sans valeur durable* » (in *Écrits et entretiens*, éditions Le Passeur). En tout cas, la guerre se voit encore, et physiquement, dans cette œuvre, composée pour le manchot Paul Wittgenstein qui eut bien du mal techniquement à venir à bout de cette véhémence tragique. Œuvre toujours redoutable, héroïque même (Yuja Wang précise qu'il faudrait en fait quatre mains pour pouvoir jouer ce

concerto), tourbillon d'inquiétude à l'orée des années 1930 dans un monde instable, avec une incursion de la musique jazz qui vient pour déstabiliser, bousculer les habitudes d'écoute ; le *Concerto pour la main gauche* est à la fois un paysage dévasté, mais aussi l'horizon d'un nouveau tumulte à venir.

« *En quelques notes rapides, puis lentement détachées du clavier, la main gauche palpite, encore vivante. Quelques notes claires dans les ténèbres, et c'est comme une énorme bulle remontée des profondeurs, gorgées de lumière, qui s'ouvrirait au visage. La souffrance s'éteint, l'angoisse disparaît, et la beauté familière, si mal connue et tout à coup dévoilée, donne son dernier baiser. [...]*

Pendant cette période, Ravel ne quittait guère sa maison que pour les rues du bourg et les chemins familiers des sous-bois. On ne le voyait quasiment plus à Paris où l'on commençait de la surnommer l'ermite de Montfort-l'Amaury. » (Michel Bernard).

Reclus dans son « Belvédère », peu préoccupé de politique, **Ravel ouvre surtout les portes de la modernité avec une œuvre revendiquée par les générations suivantes**, de Dutilleux à Maurice Ohana qui entendirent tout deux la création parisienne de la partition en 1973. Gérard Grisey, lui, trouve chez le compositeur un modèle, un viatique : « *De la concision avant toute chose. Pas de bavardage inutile mais surtout pas de sécheresse. Que les élaborations les plus complexes jaillissent du cœur. Rester naturel avant tout. Tendre à la précision et la clarté d'un Ravel* » (in *Écrits*, éditions MF). Maurice Ohana plaçait le concerto pour la main gauche parmi ses « cinq fétiches ». La quatrième de ses *Douze Études d'interprétation, Main gauche seule*, est notée « *in memoriam Maurice Ravel* ».

Chostakovitch avait-il connaissance des deux concertos pour piano de Ravel ? Peut-être, certainement. Alors qu'en 1932, à Vienne, le *Concerto pour la main gauche* de Ravel est créé, Chostakovitch compose lui son *Concerto pour piano et trompette*. La clarté du *Concerto en sol*, la tendresse ineffable du second mouvement de l'œuvre de Ravel ont probablement inspiré le second concerto



Dmitri Chostakovitch

de Chostakovitch qui date de 1957. Le goût du jazz, de la rythmique joyeuse, de la forme nette et précise est commune aux deux créateurs.

Musicien emblématique du régime soviétique, de l'espoir au désespoir, admiré, décoré puis banni, Chostakovitch passe son temps à faire les montagnes russes, entre amende honorable avec partitions de circonstance et critique sévère du régime avec des œuvres fortes et poignantes. « *Une chose peut être affirmée avec certitude : jamais un artiste ayant atteint une semblable renommée dans son pays et dans le monde entier n'aura vécu dans une telle souffrance et dans une peur panique aussi constante* » (André Lischke, in *La musique en Russie depuis 1850*, éditions Fayard/Mirare).

Au moment du *Deuxième concerto pour piano*, Staline est mort depuis quatre ans. Est-ce un vent de liberté, un dégel, qui souffle brièvement dans l'œuvre ? Est-ce l'esprit de joie et de famille qui traverse la partition offerte pour les 19 ans de son fils ?

Pianiste et chef d'orchestre, Maxim Chostakovitch a aujourd'hui 80 ans. Cryptée, mais pas uniquement de messages politiques, l'œuvre est celle d'un père qui donne une leçon de vie à son fils. Tout n'est pas que bonheur et joie, ici où là une ombre passe, un climat soudain plus sombre pour inviter à la méfiance, à la prudence. Chostakovitch semble aussi livrer un message de lyrisme avec un deuxième mouvement ultra romantique dans une époque qui succombe aux charmes et dangers de l'avant-garde formaliste.

Parenthèse

En 1957, un an après le 20^e congrès du Parti où Khrouchtchev avait dénoncé les « crimes » de Staline, Boris Pasternak fait publier en Italie *Le Docteur Jivago*, censuré pour avoir osé, selon les termes du chef du Département de la culture, « montrer les péripéties des années de la révolution avec les yeux de nos ennemis ». L'ouvrage parut au cours de l'été 1958 dans les principales langues européennes et valut aussitôt le prix Nobel à son auteur. La fureur du Comité central et la virulence de la campagne de presse fomentée contre Pasternak le contraignirent à refuser le prix...

De la Nature

« *Un soleil somnolent fait des petits yeux gris, la forêt somnolente regarde à travers ses aiguilles comme à travers des cils, les flaques à midi scintillent avec des reflets gris. La nature bâille, se retourne et se rendort.* » (*Docteur Jivago*, Boris Pasternak)

« À la lisière d'un bois sacré » dans *Daphnis et Chloé*, à l'écoute de l'océan avec ses *Miroirs*, jusqu'au jardin féerique de *Ma mère l'Oye*, la nature et ses miroitements de lumière sont au cœur de l'œuvre de Ravel.

Moins immédiate chez Chostakovitch, on trouve tout de même un *Ruisseau limpide* (ballet), *Un fleuve russe* (musique de scène) ou *Un chant des forêts* (oratorio). C'est avant tout la nature humaine, avec son royaume de l'insondable, qui semble avoir passionné Chostakovitch.



Fernando courtoisant Miranda, William Hogarth (1736)

Il faudra donc se tourner, une dernière fois, vers le grand romantisme russe pour trouver quelques paysages grandioses comme dans *La Tempête* de Tchaïkovski.

« La mer. Ariel, l'esprit des airs qui déchaînera la tempête sur l'ordre du magicien Prospero. Naufrage du navire à bord duquel se trouve Fernando. L'île enchantée. Premiers élans d'amour timides entre Miranda et Fernando. Ariel et Caliban. Les amants s'abandonnent à l'enchantement triomphant de la passion. Prospero se défait de son pouvoir magique et quitte l'île. »

Ainsi peut tenir l'argument selon le drame de Shakespeare qui inspira Tchaïkovski. *« Si tu savais, écrit ce dernier à Lev Davydov en 1880, les frayeurs que j'ai éprouvées hier ! Il y a eu trois orages, l'un plus terrifiant que l'autre. Le second surtout a été quelque chose d'inouï et je ne puis m'empêcher de te le décrire. Vers 6 heures je prenais mon thé sur le balcon. Le ciel était dégagé, mais un grondement continu, semblable à celui d'un train, provenait du lointain. [...] Ce grondement devenait de*

plus en plus fort et proche. Soudain un nuage venant de l'horizon sud se rapprocha avec une vitesse incroyable. Il venait droit sur nous et était formé d'une avant-garde déchiquetée, avec une bordure écarlate et blanche, derrière laquelle se voyait une masse uniformément grise [...] Ce spectacle était grandiose, sauvage et monstrueusement beau ».

Le compositeur était un amoureux de la nature, mais un amoureux craintif, imprégné de peurs enfantines, en particulier devant les manifestations violentes comme celles décrites ci-dessus, qui provoquent chez lui autant de fascination que d'appréhension.

Rodolphe Bruneau-Boulmier est compositeur. Il a fait ses études au Conservatoire Nationale Supérieur de Musique de Paris. Depuis 2006, il présente de nombreuses émissions sur France Musique. Geoffroy Couteau et François-Frédéric Guy ont enregistré ses œuvres pour piano pour le label Odradek. En 2016, il a fondé le festival Muse & Piano au Louvre-Lens.

Von Luftgeistern, Hirtengöttern und ganz besonderen Widmungsträgern

Anselma Lanzendörfer

Wohl kaum ein Schriftsteller hat mit seinen Werken so viele Komponisten inspiriert wie William Shakespeare. Nicht nur die reine Anzahl an Werken, sondern auch die große Vielfalt an Gattungen, welche als direkte Vertonungen, aber auch in Anlehnung an seine Werke im Lauf der Jahrhunderte entstanden sind, offenbart die Faszination, die Shakespeares Texte bei Komponisten hervorriefen und bis heute hervorrufen. So diente etwa sein Theaterstück *The Tempest* (zu Deutsch: *Der Sturm*) über das Schicksal des auf einer Insel gestrandeten Zauberers Prospero, seiner Tochter Miranda, dem ihm treu ergebenen Luftgeist Ariel und den bald gegen ihn intrigierenden Caliban nicht nur als Grundlage für Bühnenmusiken von Arthur Sullivan (1861) oder Jean Sibelius (1925/26) sowie Opernkompositionen von Henry Purcell (1695) bis hin zu Thomas Adès (2004). Auch Vertonungen einzelner Textauszüge – besonders häufig anzutreffen: die Lieder des Wassergeistes Ariel – lassen die Beliebtheit und gleichzeitig Wandelbarkeit des Stoffes erkennen: Neben Chorwerken wie Frank Martins *Songs of Ariel* (1950) oder Ralph Vaughan Williams' *Full Fathom Five* aus den *Three Shakespeare Songs* (1951) wäre auch Igor Strawinskys Interpretation von *Full Fathom (!) Five* für die gleichermaßen ungewöhnliche wie effektvolle Ensemblebesetzung Mezzosopran, Flöte, Klarinette und Viola zu nennen.

Zu den Komponisten, die sich von Shakespeares Drama inspirieren ließen, auf die Vertonung seiner ausdrucksstarken – manche sagen: an sich bereits musikalischen – Sprache jedoch verzichteten, zählt Peter Tschaikowsky. Nachdem 1870 bereits seine Fantasieouvertüre *Romeo und Julia* uraufgeführt worden war,



Johann Heinrich Ramberg: *Caliban, Stephano und Trinculo am Meeresufer* (um 1800)

machte er sich drei Jahre später an die Komposition einer weiteren Orchesterfantasie nach Shakespeare. Leicht verwechselt wird das Werk mit der Orchesterouvertüre *Das Gewitter* in e-moll op. posth. 76 (im Englischen meist als *The Storm* übersetzt), welche Tschaikowsky bereits im Alter von 24 Jahren komponierte und zu Lebzeiten nicht veröffentlichte. Das Werk basiert auf einem Drama von Alexander Ostrowski, welches Leoš Janáček unter dem Titel *Katja Kabanowa* 1921 auf die Opernbühne brachte.

Wie bereits bei *Romeo und Julia* folgte Tschaikowsky auch bei der Komposition von *La Tempête* op. 18 einem ausgeschriebenen Programm. Dieses stammt aus der Feder des russischen Kunsthistorikers und Kritikers Vladimir Stasov, dem das Werk gewidmet ist, und besteht aus einer Folge lose aneinander gereihter Szenen, die der Partitur sowohl auf Russisch als auch Französisch vorangestellt sind: «*Das Meer. Ariel, Geist der Luft, dem Willen des Zauberers Prospero gehorchend, ruft einen Sturm hervor. Untergang des von Ferdinand befehligten Schiffs. Die verzauberte Insel. Erster schüchternen Hauch von Liebe zwischen Miranda und Ferdinand. Ariel. Caliban.*

Das Liebespaar gibt sich der triumphierenden Entzückung der Leidenschaft hin. Prospero entledigt sich seiner Zauberkraft und verlässt die Insel. Das Meer.»

Würde man als Zuhörer das Werk beim Hören auch als Programmmusik «erkennen», wenn man von dem detaillierten Programm oder auch nur dem Titel des Werks keinerlei Kenntnis hätte? Diese Frage lässt sich im Nachhinein natürlich nicht mit Sicherheit beantworten. Der episodenhafte Aufbau der Komposition, die ausdrucksstarken Themen und die oft unvermittelten Stimmungsumbrüche mögen bei manchem jedoch auch ohne den Gedanken an Shakespeares *The Tempest* die Vermutung wecken, einer musikalischen Erzählung zu folgen.

Doppelt virtuos

Im Fall von Maurice Ravel's *Klavierkonzert in D-Dur* drängt sich eine ähnliche Frage auf: Würde man es hören, dass der Solist komplett auf den Einsatz seiner rechten Hand verzichtet, wenn einem der Titel nicht verriete, dass das Werk für die linke Hand komponiert ist? So virtuos ist der Solistenpart gestaltet, dass man sich kaum vorstellen mag, der Pianist setze dabei nur die Hälfte der ihm zur Verfügung stehenden Mittel ein. Was einen zu der zweiten Frage bringt: Warum schreibt man überhaupt ein Klavierkonzert allein für die linke Hand? Bei Ravel waren es keine pädagogischen Hintergedanken, sondern vielmehr das tragische Schicksal seines Auftraggebers, das ihn 1929 zu diesem ungewöhnlichen Schritt veranlasste: Der Pianist Paul Wittgenstein, dessen jüngerer Bruder Ludwig Wittgenstein als einer der bedeutendsten Philosophen des 20. Jahrhunderts in die Geschichtsbücher eingehen sollte, wurde kurz nach seinem erfolgreichen Debüt im Wiener Musikverein in die Armee eingezogen. Gleich zu Beginn des Ersten Weltkriegs erlitt er an der Front eine schwere Verletzung, in deren Folge sein rechter Arm amputiert werden musste. Um seine Karriere als Konzertpianist nach Kriegsende dennoch fortsetzen zu können, begann er zunächst, selbst Werke für die linke Hand zu arrangieren. Mit der Zeit ging er jedoch dazu über, Werke in Auftrag zu geben. Die Liste der

Komponisten liest sich zum Teil wie das musikalische ›Who is who‹ des frühen 20. Jahrhunderts: Nicht nur Maurice Ravel, auch Paul Hindemith, Erich Wolfgang Korngold, Richard Strauss, Sergej Prokofjew und Benjamin Britten komponierten Werke für Wittgenstein. Bei Ravels Konzert handelt es sich dabei zwar sicher um das berühmteste, bei weitem aber nicht um das erste Klavierwerk für die linke Hand: Bei der Komposition konnte er bereits auf mehrere Vorgänger wie etwa Carl Czernys *École de la main gauche* von 1836/37 oder Camille Saint-Saëns' *Six Études pour la main gauche* aus dem Jahr 1912 zurückgreifen, die er intensiv studierte. Ob er auch von Peter Tschaikowskys Bearbeitung des virtuosens Schlussrondos aus der *Klaviersonate op. 24* von Carl Maria von Weber für die linke Hand wusste, ist dagegen nicht bekannt.

Familienbande

Auch Dmitri Schostakowitschs *Zweites Klavierkonzert* gäbe es vermutlich nicht ohne seinen Widmungsträger. Bereits 1933 hatte Schostakowitsch sein *Erstes Klavierkonzert* veröffentlicht und als Solist aufgeführt, sich der Gattung dann aber über zwanzig Jahre nicht mehr gewidmet. Erst 1957 sah er wieder einen Anlass gekommen, ein Klavierkonzert zu komponieren: Sein Sohn Maxim feierte am 10. Mai 1957 nicht nur seinen 19. Geburtstag, sondern gab an diesem Tag auch sein Abschlusskonzert als Pianist am Moskauer Konservatorium. Nicht Schostakowitschs eigene, sondern vielmehr die pianistischen Fähigkeiten seines Sohnes standen also im Zentrum. Beide Konzerte verbindet eine Ausgelassenheit, welche im Gegensatz zu Schostakowitschs in der Zwischenzeit entstandenen Orchesterwerken keine Ironie oder Doppelbödigkeit zu besitzen scheint. Vier Jahre nach Stalins Tod, von dessen Anfeindungen der Komponist auch persönlich betroffen gewesen war und vor dessen Verfolgung er sich lange Zeit fürchtete, kehrte Schostakowitsch also zu dem jugendlichen Überschwang von 1933 zurück. Das Solo-Fagott eröffnet das Werk mit einem witzigen Thema im neoklassizistischen Stil, in das bald weitere Bläser und das Klavier einstimmen. Die eingesetzte Snare Drum unterstützt den militärisch triumphierenden Unterton, welcher zunächst von einer lyrisch-gesanglichen

Passage im Klavier abgelöst wird, bevor sich Solist und Orchester gemeinsam immer mehr in Ekstase spielen, um schließlich zur Leichtigkeit des Anfangs zurückzukehren. Im zweiten Satz demonstriert Schostakowitsch auf beeindruckende Weise, dass weniger oft mehr ist: Allein von Streichern begleitet, intoniert das Klavier eine schlichte und umso herzergreifendere Melodie, die eher an das 19. als an das 20. Jahrhundert erinnert. Der Kontrast zum nahtlos anschließenden Finalsatz könnte kaum größer sein. Verspielt und überschwänglich, durchsetzt mit halbrecherischen Solopassagen (von denen mancher behauptet, Schostakowitsch habe sie absichtlich im Stil von Etüden verfasst, um seinen Sohn zum Üben zu bewegen) rast das Werk wie ein Perpetuum mobile seinem Ende entgegen. Das Konzert wurde von Beginn an positiv aufgenommen und entwickelte sich zu einem viel gespielten und äußerst beliebten Werk. Auch wenn Dmitri Schostakowitsch später urteilte, das Werk enthielte *«keine künstlerischen Leistungen»*, führte er es selbst mehrfach auf und spielte sogar eine Aufnahme davon ein. Auch Maxim, der 1972 Chefdirigent des Radiosymphonieorchesters der UdSSR wurde, nahm das Werk als Dirigent auf. Den Solistenpart übernahm bei dieser Gelegenheit sein eigener Sohn, Dmitri Maximowitsch.

Das Griechenland meiner Träume

Während Schostakowitschs *Zweites Klavierkonzert* von Anfang an erfolgreich war, erlangte Maurice Ravel mit der Uraufführung seines für die Ballets Russes komponierten Werkes *Daphnis et Chloé* am 8. Juni 1912 im Pariser Théâtre du Châtelet zunächst nur geringe Aufmerksamkeit. Das lag vermutlich weniger an seiner Musik, als vielmehr an den Begleitumständen der Aufführung: Debussys *Prélude à l'après-midi d'un faune* wurde im Rahmen dieses Abends erstmals als Ballett aufgeführt, und verursachte aufgrund der betont erotischen Interpretation durch Vaclav Nijinsky, den Star des Ballettensembles, einen veritablen Presse-skandal. Nijinsky, nicht Ravel, stand im Zentrum des Interesses.

Dabei hatte die Zusammenarbeit zwischen Ravel und den Ballets Russes vielversprechend begonnen: Bereits 1909 war deren Leiter Sergej Diaghilew an Ravel herantreten und hatte ihn als ersten



François-Louis Français: Ausschnitt aus *Paysage avec Daphnis et Chloé* (1897),
Musée d'Orsay, Paris

französischen Komponisten mit einer Ballettmusik für das berühmte russische Tanzensemble beauftragt. Diaghilews Vorschlag, den Roman *Daphnis und Chloé* des spätantiken Dichters Longos als Handlungsgrundlage zu verwenden, stieß bei Ravel von Anfang an auf großes Interesse. Michail Fokine, selbst Choreograph und Tänzer der Ballets Russes, konzentrierte als Librettist die Geschichte der beiden Liebenden Daphnis und Chloé auf deren Trennung und Wiedervereinigung: Piraten sind in das Heiligtum des Gottes Pan eingedrungen und haben die dort suchenden Mädchen – darunter Chloé – entführt. Während Chloé bei der Freudenfeier der Piraten für deren Hauptmann tanzen muss, schickt Pan Satyrn und Fabelwesen in das Versteck der Piraten und vertreibt sie dadurch. Chloé wird zurückgelassen und kann zu ihrem Geliebten Daphnis zurückkehren.

Was Ravel daran reizte, zu diesem Stoff ein Ballett zu komponieren, verriet er später in seiner autobiographischen Skizze: *«Meine Absicht, als ich es schrieb, war, ein großes musikalisches Freskogemälde*

zu komponieren, weniger auf Archaik bedacht als auf Treue zu dem Griechenland meiner Träume.» Für dieses musikalische Fresko setzt Ravel in der originalen Ballettmusik neben dem größten je von ihm vorgeschriebenen Orchester auch einen Chor ein. Dieser singt ausnahmslos ohne Text, wird also – anders als der griechische Theaterchor – nicht als Kommentator der Handlung, sondern vielmehr als reine Klangfarbe eingesetzt. Nicht nur die gigantische Besetzung, auch die knapp einstündige Länge der Originalpartitur sorgten wohl dafür, dass das Werk im Konzertsaal auch heute noch meist in Form einer der beiden von Ravel zusammengestellten Suiten zu erleben ist. Der Chor entfällt in dieser auf die Schlüsselszenen des Balletts komprimierten Fassung. Unverändert dagegen bleibt die bemerkenswerte Behandlung der zahlreichen Holzbläser, die von Ravel vielfach solistisch eingesetzt werden. Insbesondere die Flöte spielt als Instrument des Hirtengottes Pan eine herausragende Rolle. Das ausladende Solo in der Pantomime begleitet die Erzählung eines alten Hirten von Pan und der Nymphe Syrinx. Diese ließ sich auf der Flucht vor Pan von den Wassergeistern in ein Schilfrohr verwandeln. Um ihr dennoch nahe sein zu können, band Pan sie mit anderen Rohren ungleicher Länge zusammen, und hielt seine Syrinx (=Panflöte) von da an als Instrument in den Händen.

Anselma Lanzendörfer ist bei der Jungen Deutschen Philharmonie für Fundraising und Sonderprojekte verantwortlich. Daneben ist sie als freie Autorin für verschiedene Orchester, Festivals und Konzerthäuser sowie als Lehrbeauftragte für Musikwissenschaft und Musikvermittlung an der Hochschule für Musik und Darstellende Kunst Frankfurt tätig. Sie studierte Schulmusik, Querflöte und Musikvermittlung/Musikmanagement und wurde mit einer Arbeit über Konzertprogramme und bürgerliche Musikrezeption im 19. Jahrhundert promoviert.

Un programme franco-russe

Gustavo Gimeno sur le programme

J'ai fait la connaissance de Yuja Wang il y a déjà quelques années et depuis, nous nous sommes produits ensemble à de nombreuses occasions avec différents orchestres et dans divers concertos, mais toujours avec beaucoup de plaisir. Le fait de l'accueillir au Luxembourg pour sa première prestation avec l'OPL constitue un événement spécial dont je suis très heureux, pas seulement pour les musiciens de l'OPL qui vont la découvrir, mais aussi parce que je suis sûr que le public aussi va beaucoup apprécier cette soirée.

Nous n'allons pas jouer un mais deux concertos, le *Concerto pour la maison gauche* de Ravel et le *Concerto pour piano et orchestre N° 2* de Chostakovitch. Ces deux œuvres présentent des similarités: leur durée, l'approche chambriste, le caractère général réjoui et joyeux, les exigences techniques (particulièrement chez Ravel puisque le concerto est joué d'une seule main) et le fait que ces deux partitions correspondent vraiment bien à la personnalité et à la grande dextérité de Yuja.

Ce programme franco-russe commence par une composition de Tchaïkovski du romantisme tardif et extrêmement expressive, *La Tempête*, pas aussi célèbre que d'autres de ses œuvres mais vraiment très chatoyante, expressive, pleine d'émotion et méritant d'être plus souvent programmée. S'ensuivent les concertos pour piano avant de terminer la soirée avec l'une des partitions de Ravel parmi les plus populaires, la *2^e Suite de Daphnis et Chloé* allant de la plus grande délicatesse, tendresse et beauté dans *Lever du jour* au si stimulant final de la *Danse générale*.

Ein französisch-russisches Programm

Bemerkungen von Gustavo Gimeno

Ich habe Yuja Wang vor einigen Jahren kennengelernt und seither haben wir immer wieder zusammengearbeitet, mit verschiedenen Orchestern und für die Interpretation verschiedener Werke – immer aber mit großem Vergnügen. Ich bin sehr glücklich darüber, dass sie nun erstmals mit dem OPL auftreten wird. Ein besonderes Ereignis steht bevor, nicht nur für die Musiker, die Yuja Wang aus unmittelbarer Nähe erleben werden, sondern auch für das Publikum, das den Konzertabend sicher sehr genießen wird.

Wir werden nicht nur ein Solokonzert mit Orchester spielen, sondern zwei: Ravels *Concerto pour la maison gauche* sowie Schostakowitschs *Zweites Klavierkonzert*. Diese beiden Werke haben etliches gemeinsam: ihre Dauer, ihre kammermusikalische Faktur, ihr leicht-beschwingter Charakter und ihre spieltechnischen Anforderungen (besonders bei Ravel, da der Klavierpart nur von einer Hand übernommen wird). Ins Gewicht fällt nicht zuletzt der Umstand, dass beide Werke sehr gut zu Yujas Persönlichkeit und auch zu ihrer Fingerfertigkeit passen.

Dieses spätromantische Programm wird durch ein außergewöhnlich expressives Werk Tschaikowskys eröffnet: *La Tempête*, im Schatten der meisten anderen Werke des Komponisten stehend, aber sehr schillernd, ausdrucksstark und voller Emotionen. Man wünschte sich, es würde öfter im Konzertsaal erklingen. Dann folgen die beiden erwähnten Solokonzerte mit Orchester, und den Schluss bildet eines der beliebtesten Werke Ravels, die *Zweite Suite* aus dem Ballett *Daphnis et Chloé*, die uns von den zarten, delikaten Farben des *Lever du jour* zu den mitreißenden Klängen der abschließenden *Danse générale* führt.

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Gustavo Gimeno

Directeur musical

Konzertmeister

Philippe Koch

Haoxing Liang

Premiers violons / Erste Violinen

Fabian Perdichizzi

Nelly Guignard

Ryoko Yano

Michael Bouvet

Irène Chatzisavas

Andrii Chugai

Bartłomiej Ciaston

François Dopagne

Yulia Fedorova

Andréa Garnier

Silja Geirhardsdottir

Jean-Emmanuel Grebet

Attila Keresztesi

Darko Milowich

Damien Pardoën

Fabienne Welter

Sébastien Gréville

Gayané Grigoryan

Quentin Jaussaud

Marina Kalisky

Gérard Mortier

Valeria Pasternak

Jun Qiang

Ko Taniguchi

Gisela Todd

Xavier Vander Linden

Barbara Witzel

Altos / Bratschen

Ilan Schneider

Dagmar Ondracek

Kris Landsverk

Pascal Anciaux

Jean-Marc Apap

Olivier Coupé

Aram Diulgerian

Maximenko Grigory

Olivier Kauffmann

Esra Kerber

Utz Koester

Tal Maya

Petar Mladenovic

Seconds violons / Zweite Violinen

Osamu Yaguchi

Semion Gavrikov

Choha Kim

Mihajlo Dudar

Violoncelles / Violoncelli

Aleksandr Khramouchin

Ilija Laporev

Niall Brown

Xavier Bacquart

Vincent Gérin

Sehee Kim
Katrin Reutlinger
Marie Sapey-Triomphe
Karoly Sütö
Laurence Vautrin
Esther Wohlgemuth

Contrebasses / Kontrabässe

Thierry Gavard
Choul-Won Pyun
Dariusz Wisniewski
Gilles Desmaris
Gabriela Fragner
André Kieffer
Benoît Legot
Isabelle Vienne

Flûtes / Flöten

Etienne Plasman
Markus Brönnimann
Hélène Boulègue
Christophe Nussbaumer

Hautbois / Oboen

Fabrice Mélinon
Philippe Gonzalez
Anne-Catherine Bouvet-Bitsch
Olivier Germani

Clarinettes / Klarinetten

Jean-Philippe Vivier
Arthur Stockel
Bruno Guignard
Emmanuel Chaussade

Bassons / Fagotte

David Sattler
Etienne Buet
François Baptiste
Stéphane Gautier-Chevreux

Cors / Hörner

Miklós Nagy
Leo Halsdorf
Kerry Turner
Luise Aschenbrenner
Marc Bouchard
Andrew Young

Trompettes / Trompeten

Adam Rixer
Simon Van Hoecke
Isabelle Marois
Niels Vind

Trombones / Posaunen

Gilles Héritier
Léon Ni
Guillaume Lebowksi

Trombone basse / Bassposaune

Vincent Debès

Tuba

Csaba Szalay

Timbales / Pauken

Simon Stierle
Benjamin Schäfer

Percussions / Schlagzeug

Béatrice Daudin
Benjamin Schäfer
Klaus Brettschneider

Harpe / Harfe

Catherine Beynon

Interprètes

Biographies

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Gustavo Gimeno Directeur musical

L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL). Depuis 1996, l'OPL est missionné par l'État. Il entre en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg. L'OPL est particulièrement réputé pour l'élégance de sa sonorité. L'acoustique exceptionnelle de la Philharmonie Luxembourg, vantée par les plus grands orchestres, chefs et solistes du monde, les relations de longue date de l'orchestre avec des maisons et festivals de prestige, ainsi que la collaboration intensive de l'orchestre avec des personnalités musicales de premier plan contribuent à cette réputation. C'est ce dont témoignent les quelques exemples de prix du disque remportés: Grammy Award, BBC Music Choice, Grand Prix Charles Cros, Diapason d'Or ou encore Preis der deutschen Schallplattenkritik. Cette quatrième saison avec Gustavo Gimeno en tant que directeur musical de l'OPL (après Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager, David Shallon, Bramwell Tovey et Emmanuel Krivine), est placée sous le signe de la diversité du répertoire qui s'étendra de Bach à Verunelli en passant par Haydn, Verdi, Tchaïkovski, Sibelius, Schönberg et Dutilleux. S'ajoute à cela la série d'enregistrements avec le label Pentatone et la parution en 2018, après ceux consacrés à Bruckner, Chostakovitch, Ravel et Mahler, de deux volumes dédiés à Stravinsky et Debussy. Cette diversité se reflète également dans la variété des formats de concerts, telle la série «Aventure+», les «Lunch concerts», des

productions lyriques au Grand Théâtre de Luxembourg, des ciné-concerts tels que «Live Cinema» avec la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg et les soirées «Pops at the Phil». On compte parmi les partenaires musiciens de la saison 2018/19 les Artistes en résidence Philippe Herreweghe, Brad Mehldau et Yuja Wang. L'OPL sera notamment dirigé par les chefs d'orchestre Marc Minkowski, Dmitry Liss, Eliahu Inbal, Baldur Brönnimann, Andrew Manze, Hans-Christoph Rademann ou Nikolaj Znaider et jouera aux côtés de solistes comme Leonidas Kavakos, Camilla Tilling, Vilde Frang, Katia et Marielle Labèque, Sir Simon Keenlyside, Martin Helmchen, Martin Grubinger, Anja Harteros ou encore Jean-Guihen Queyras. C'est à la demande commune de l'OPL et de la Philharmonie Luxembourg qu'une médiation musicale innovante est proposée, à destination des enfants et adolescents, à travers un vaste programme d'activités pour les scolaires et d'ateliers. Depuis 2003, l'orchestre s'engage par des concerts pour les scolaires, les enfants et les familles, des ateliers, la production de DVD, des concerts dans les écoles et les hôpitaux. Il fait participer des classes à la préparation de concerts d'abonnements et offre également, dans le cadre du cycle «Dating+», la possibilité de découvrir la musique d'orchestre. L'orchestre avec ses 98 musiciens, issus d'une vingtaine de nations, est invité régulièrement par de nombreux centres musicaux européens, ainsi qu'en Asie et aux États-Unis. Les tournées 2018/19 mèneront l'OPL en Allemagne, en Autriche, en Belgique, en Espagne, en France, en Grèce, aux Pays-Bas, en Slovénie et en Turquie. Les concerts de l'OPL sont régulièrement retransmis par la radio luxembourgeoise 100,7 et diffusés sur le réseau de l'Union européenne de radio-télévision (UER). L'OPL est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses sponsors sont Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas, Caceis, CA Indosuez, The Leir Charitable Foundations et Mercedes. Depuis 2012, l'OPL bénéficie de la mise à disposition par BGL BNP Paribas du violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659–1742).

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Gustavo Gimeno Chefdirigent

Das Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) verkörpert die kulturelle Lebendigkeit des Großherzogtums. Schon seit seinen glanzvollen Anfängen 1933 bei Radio Luxembourg (RTL) ist das 1996 in staatliche Trägerschaft übernommene Orchester europaweit präsent. Seit der Eröffnung der Philharmonie Luxembourg 2005 ist das OPL in einem der herausragenden Konzerthäuser Europas beheimatet. Die von den größten Orchestern, Dirigenten und Solisten der Welt geschätzte Akustik seiner Residenz, die lange Verbundenheit mit zahlreichen renommierten Häusern und Festivals sowie die intensive Zusammenarbeit mit bedeutenden Musikerpersönlichkeiten haben zum Ruf einer besonders eleganten Klangkultur des OPL beigetragen. Das bezeugt nicht zuletzt die Liste der Auszeichnungen für Einspielungen wie Grammy Award, BBC Music Choice, Grand Prix Charles Cros, Diapason d'Or oder Preis der deutschen Schallplattenkritik. In der vierten Spielzeit unter Gustavo Gimeno als Chefdirigent – nach Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager, David Shallon, Bramwell Tovey und Emmanuel Krivine – wird die Bandbreite des Repertoires besonders großgeschrieben, die von Bach bis Verunelli über Haydn, Verdi, Tschaikowsky, Sibelius, Poulenc und Dutilleux reicht. Hinzu kommt eine Reihe von Einspielungen für das Label Pentatone, die nach Aufnahmen von Werken von Bruckner, Schostakowitsch, Ravel und Mahler 2018 mit Strawinsky und Debussy fortgeführt wird. Vielseitig zeigt sich das OPL in Konzertformaten wie «Adventure+», «Lunch concerts», regelmäßigen Opernproduktionen am Grand Théâtre de Luxembourg, Filmkonzerten wie «Live Cinema» mit der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg sowie «Pops at the Phil». Zu den musikalischen Partnern 2018/19 zählen die Artists in residence Philippe Herreweghe, Brad Mehldau und Yuja Wang. Das OPL wird zudem mit Dirigenten wie Marc Minkowski, Dmitry Liss, Elisha Inbal, Baldur Brönnimann, Andrew Manze, Hans-Christoph Rademann oder Nikolaj Znaider sowie mit Solisten wie Leonidas Kavakos, Camilla Tilling, Vilde Frang, Katia und Marielle Labèque,



Orchestre Philharmonique du Luxembourg
photo: Johann Sebastian Haenel



Sir Simon Keenlyside, Martin Helmchen, Martin Grubinger, Anja Harteros oder Jean-Guihen Queyras konzertieren. Zu den gemeinsamen Anliegen des OPL und der Philharmonie Luxembourg gehört die innovative Musikvermittlung für Kinder und Jugendliche mit einem umfangreichen Schul- und Workshopprogramm. Seit 2003 engagiert sich das Orchester in Schul-, Kinder- und Familienkonzerten, Workshops, DVD-Produktionen sowie Konzerten in Schulen und Krankenhäusern, bereitet Schulklassen auf den Besuch von Abonnementkonzerten vor und lädt im Zyklus «Dating+» mit Musikvermittlern zur Entdeckung von Orchestermusik ein. Das Orchester mit seinen 98 Musikern aus rund 20 Nationen ist regelmäßig in den Musikzentren Europas zu Gast ebenso wie in Asien und den USA. 2018/19 führen Tourneen das OPL nach Belgien, Deutschland, Frankreich, Griechenland, in die Niederlande, nach Österreich, Slowenien, Spanien und in die Türkei. Die Konzerte des OPL werden regelmäßig vom luxemburgischen Radio 100,7 übertragen und über das Netzwerk der Europäischen Rundfunkunion (EBU) ausgestrahlt. Das OPL wird subventioniert vom Kulturministerium des Großherzogtums und erhält weitere Unterstützung von der Stadt Luxemburg. Sponsoren des OPL sind Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas, Caceis, CA Indosuez, The Leir Charitable Foundations und Mercedes. Seit 2012 stellt BGL BNP Paribas dem OPL dankenswerterweise das Violoncello «Le Luxembourgeois» von Matteo Goffriller (1659–1742) zur Verfügung.

Gustavo Gimeno direction

Gustavo Gimeno est directeur musical de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) et directeur musical désigné du Toronto Symphony Orchestra (TSO). En février 2018, il a fait ses débuts canadiens avec le TSO dans un programme qui mettait en vedette Beethoven, Ligeti et Dvořák. Il a signé un contrat de cinq ans avec le TSO pour la saison 2020/21 et sera le onzième directeur musical de l'orchestre à partir de sa 99^e saison. D'ici là, Gustavo Gimeno retournera à Toronto en juin 2019 pour y diriger «The Firebird», un programme bâti autour



Gustavo Gimeno
photo: Anne Dokter

de la suite de Stravinsky et présentant des œuvres de Sibelius et Prokofiev. Nommé directeur musical de l'OPL en 2015, il a depuis dirigé l'orchestre dans une grande variété de formats de concert et s'est produit avec lui sur les plus prestigieuses scènes européennes. En 2017, l'OPL et Gustavo Gimeno ont prolongé leur contrat jusqu'à la saison 2021/22 incluse. Fort du succès des tournées effectuées les saisons précédentes, il est invité cette saison à donner des concerts en Allemagne, en Autriche, en Belgique, en Turquie et en Grèce. Il poursuit par ailleurs la série d'enregistrements entamée avec l'OPL en 2017 sous le label Pentatone, qui comprend à ce jour les captations de la *Symphonie N° 1* d'Anton Bruckner, la *Symphonie N° 1* de Dmitri Chostakovitch, la musique de ballet de *Daphnis et Chloé* de Maurice Ravel, la *Symphonie N° 4* de Gustav Mahler et plus récemment d'œuvres d'Igor Stravinsky et de Claude Debussy. Après Daniel Barenboim, Krystian Zimerman, Khatia Buniatishvili, Sir Bryn Terfel et Frank Peter Zimmermann, il collabore cette saison avec des solistes tels Leonidas Kavakos, Yuja Wang ou encore Katia et Marielle Labèque. Au-delà de ces activités, Gustavo Gimeno est également invité à diriger dans le monde entier. En 2018/19, il retrouve le Cleveland Orchestra, les Wiener Symphoniker, le Finnish Radio Symphony Orchestra, le Swedish Radio Symphony Orchestra et le Netherlands Radio Philharmonic Orchestra. Il fera ses débuts à la tête du Los Angeles Philharmonic Orchestra, des Symphony Orchestras de Houston, St. Louis et Seattle, du London Philharmonic Orchestra ainsi que de l'Orchestre de la Suisse Romande. Gustavo Gimeno dirige également à nouveau l'Orchestra of the Eighteenth Century, spécialisé dans la pratique sur instruments d'époque, dans les symphonies de Robert Schumann. En janvier 2019, il apparaît pour la première fois dans la fosse de l'Opéra de Zurich, où il dirige *Rigoletto* de Giuseppe Verdi dans une mise en scène de Tatjana Gürbaca. Il donne cet opéra en version de concert aux côtés de l'OPL à Luxembourg et Paris. Il a fait ses premiers pas à l'opéra en 2015 avec *Norma* de Bellini à l'Opéra de Valence et, en 2017, il a dirigé *Simon Boccanegra* de Verdi et *Don Giovanni* de Mozart à la tête de l'OPL au Grand Théâtre. Né à Valence, Gustavo Gimeno a commencé sa carrière internationale de chef

en 2012 comme assistant de Mariss Jansons alors qu'il était encore membre du Royal Concertgebouw Orchestra. Il a acquis son expérience majeure comme assistant de Bernard Haitink et Claudio Abbado qui était son mentor.

Gustavo Gimeno Chefdirigent

Gustavo Gimeno ist musikalischer Leiter des Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) sowie designierter musikalischer Leiter des Toronto Symphony Orchestra (TSO). Im Februar 2018 gab er sein Kanada-Debüt mit dem TSO und einem Programm, das Beethoven, Ligeti und Dvořák verband. Mit dem TSO unterzeichnete er einen Fünfjahresvertrag als elfter Chefdirigent in der Geschichte des Orchesters ab der Saison 2020/21, der 99. des Klangkörpers. Zunächst kehrt Gimeno im Juni 2019 nach Toronto zurück, um mit «The Firebird» ein Programm zu dirigieren, in dem Strawinskys Suite auf Werke von Sibelius und Prokofjew trifft. Seit 2015 Musikdirektor des Orchestre Philharmonique du Luxembourg, leitet Gustavo Gimeno das OPL in vielfältigen Konzertformaten in Luxemburg und tritt mit dem Orchester in zahlreichen der wichtigsten Konzertsäle Europas auf. 2017 haben das OPL und Gustavo Gimeno ihren Vertrag bis einschließlich der Saison 2021/22 verlängert. Mit Gastkonzerten in Deutschland, Österreich, Belgien, der Türkei und Griechenland knüpft er 2018/19 an die erfolgreichen gemeinsamen Tourneen der vergangenen Spielzeiten an. Zusammen mit dem Klassiklabel Pentatone wird er die 2017 begonnene Aufnahmereihe mit dem OPL fortsetzen. Seit Beginn der Partnerschaft sind bereits die ersten Symphonien von Dmitri Schostakowitsch und Anton Bruckner, Maurice Ravel's komplette Ballettmusik zu *Daphnis et Chloé* sowie Gustav Mahlers *Vierte Symphonie* und jüngst Werke von Strawinsky und Debussy erschienen. In den vergangenen Spielzeiten teilte Gustavo Gimeno das Podium der Luxemburger Philharmonie mit Solisten wie Daniel Barenboim, Krystian Zimerman, Khatia Buniatishvili, Bryn Terfel oder Frank Peter Zimmermann. 2018/19 sind unter anderem Leonidas Kavakos, Yuja Wang sowie Katia und Marielle Labèque zu Gast. Darüber hinaus ist

Gustavo Gimeno weltweit gefragter Gastdirigent. 2018/19 folgt er Wiedereinladungen zum Cleveland Orchestra, zu den Wiener Symphonikern, zum Finnish Radio Symphony Orchestra, Swedish Radio Symphony Orchestra und Netherlands Radio Philharmonic Orchestra. Erstmals dirigiert er das Los Angeles Philharmonic Orchestra, die Symphonieorchester von Houston, St. Louis und Seattle, das London Philharmonic Orchestra sowie das Orchestre de la Suisse Romande. Erneut leitet Gustavo Gimeno das auf historische Aufführungspraxis spezialisierte Orchestra of the Eighteenth Century in Symphonien von Robert Schumann. Mit Verdis *Rigoletto* in einer Inszenierung von Tatjana Gürbaca debütiert er im Januar 2019 an der Oper Zürich. Konzertant wird er diese Oper mit dem OPL auch in Luxemburg und Paris aufführen. Sein Operndebüt gab Gustavo Gimeno 2015 mit Bellinis *Norma* an der Oper in Valencia. 2017 dirigierte er sowohl Verdis *Simon Boccanegra* als auch Mozarts *Don Giovanni* mit dem OPL im Grand Théâtre. Geboren in Valencia, begann Gustavo Gimeno seine internationale Dirigentenkarriere 2012 – zu dieser Zeit Mitglied des Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam – als Assistent von Mariss Jansons. Maßgebliche Erfahrungen sammelte er zudem als Assistent von Bernard Haitink und Claudio Abbado, der ihn als Mentor intensiv förderte und in vielerlei Hinsicht prägte.

Yuja Wang piano

Menant une impressionnante carrière, la pianiste Yuja Wang est saluée pour son charisme et sa présence scénique. Elle débute la saison 2018/19 à l'été 2018 par un concert au Tanglewood Music Festival aux côtés du Boston Symphony Orchestra dirigé par Andris Nelsons, où ils interprètent le *Concerto pour piano N° 1* de Beethoven, suivi par une tournée consacrée au *Concerto pour piano N° 3* de Prokofiev, avec les Berliner Philharmoniker et Kirill Petrenko. Elle se produit par la suite lors d'une vaste tournée en récital en Amérique du Sud ainsi qu'à l'automne lors de plusieurs concerts en Asie avec les Münchner Philharmoniker et Valery Gergiev. Yuja Wang est cette saison artiste en résidence au Carnegie Hall, au Wiener Konzerthaus et à la Philharmonie



Yuja Wang
photo: Julia Wesely

Luxembourg. Ses principaux engagements comprennent un concert avec les Wiener Philharmoniker et Gustavo Dudamel à Versailles et une apparition avec ces derniers lors du Sommer-nachtkonzert, une tournée avec le City of Birmingham Symphony Orchestra et Mirga Gražinyte-Tyla ainsi que des concerts à Istanbul, Toronto, Los Angeles, Chicago et Kotor (Monténégro). Au printemps 2019, elle donne avec le Los Angeles Philharmonic Orchestra les premières interprétations du nouveau concerto pour piano de John Adams à Los Angeles, Séoul et Tokyo et retrouve le violoncelliste Gautier Capuçon pour une grande tournée aux États-Unis. Née à Beijing dans une famille de musiciens, Yuja Wang commence le piano dans son pays natal et poursuit ses études au Canada et au Curtis Institute of Music de Philadelphie avec Gary Graffman. Elle s'impose sur la scène internationale en 2007 lorsqu'elle remplace Martha Argerich en soliste aux côtés du Boston Symphony Orchestra. Elle signe deux ans plus tard un contrat exclusif avec le label Deutsche Grammophon et nombre de ses enregistrements ont depuis été salués par la critique. Yuja Wang a été nommée Musical America's Artist of the Year pour l'année 2017.

Yuja Wang Klavier

Yuja Wangs eindrucksvolle Karriere ist begleitet von Superlativen und Kritikerlob für ihre Ausstrahlung und Bühnenpräsenz. In der Saison 2018/19 gab sie im Rahmen des Tanglewood Music Festivals mit dem *Ersten Klavierkonzert* von Beethoven unter der Leitung von Andris Nelsons ihr Debüt beim Boston Symphony Orchestra. Eine Tournee mit den Berliner Philharmonikern unter Kirill Petrenko mit dem *Dritten Klavierkonzert* von Prokofjew schloss sich an, gefolgt von einer ausgedehnten Recital-Tournee durch Südamerika und Konzerten mit den Münchner Philharmonikern und Valery Gergiev in Asien. Yuja Wang agiert in dieser Saison als Artist in residence an der Carnegie Hall, dem Konzerthaus Wien und der Philharmonie Luxembourg. Zentrale Verpflichtungen der Saison sind ein Konzert mit den Wiener Philharmonikern und Gustavo Dudamel in Versailles und ein Auftritt an der Seite desselben Klangkörpers beim

Sommernachtskonzert, eine Tournee mit dem City of Birmingham Symphony Orchestra und Mirga Gražinyte-Tyla, die sie auch nach Luxemburg führte, ebenso wie Konzerte in Istanbul, Toronto, Los Angeles, Chicago und Kotor (Monténégro). Im Frühjahr brachte sie mit dem Los Angeles Philharmonic Orchestra das neue Klavierkonzert von John Adams zur Uraufführung – mit Konzerten in Los Angeles, Seoul und Tokyo und unternahm mit dem Cellisten Gautier Capuçon eine ausgedehnte USA-Tournee. Als Kind einer Musikerfamilie in Peking geboren, begann Yuja Wang das Klavierspiel in ihrem Heimatland und setzte ihre Ausbildung in Kanada und am Curtis Institute of Music Philadelphia bei Gary Graffman fort. Internationale Bekanntheit erlangte sie, als sie 2007 an der Seite des Boston Symphony Orchestra als Solistin für Martha Argerich einsprang. Zwei Jahre später unterzeichnete sie einen Exklusivvertrag beim Label Deutsche Grammophon, bei dem sie seither eine Vielzahl gefeierter Einspielungen herausbrachte. Für 2017 wurde sie zu Musical America's Artist of the Year ernannt.

Grands solistes 2019/20

Prochain concert du cycle «Grands solistes»
Nächstes Konzert in der Reihe «Grands solistes»
Next concert in the series «Grands solistes»

02.10.2019 20:00
Grand Auditorium
Mercredi / Mittwoch / Wednesday

MusicAeterna
Teodor Currentzis direction
Hélène Grimaud piano

Ravel: *Concerto en sol (Klavierkonzert G-Dur)*
Prokofiev: *Roméo et Juliette (extraits)*

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu



your comments are welcome on
www.facebook.com/philharmonie

Partenaire automobile exclusif:



Mercedes-Benz

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts
Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2019
Pierre Ahlborn, Président
Stephan Gehmacher, Directeur Général
Responsable de la publication: Stephan Gehmacher
Rédaction: Lydia Rilling, Charlotte Brouard-Tartarin,
Dr. Christoph Gaiser, Dr. Tatjana Mehner,
Anne Payot-Le Nabour
Design: Pentagram Design Limited
Imprimé au Luxembourg par: WEPRINT
Tous droits réservés.



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture